

galerie weiller

5, rue gît-le cœur 75006 paris

tel : 01 43 26 47 68

fax : 01 43 26 47 68

Pilar Cossio

COMMUNIQUE DE PRESSE

« Coin d'air »

Vernissage le 30 avril 2002 à 17h et jusqu'à 21h30

Exposition du 30 avril au 28 mai 2002

« Nombre des œuvres de Pilar Cossio ont cette singulière propriété de sortir de leur cadre. Ainsi en est-il par exemple de ces rhinocéros dont le troupeau — « *Transhumant I et II* » — s'échappe de la toile où il semble avoir pris naissance pour envahir toute la paroi sur laquelle elle est accrochée. Une force comme irréprensible semble à l'origine de ce franchissement des frontières du tableau. Encore faut-il préciser que, si, dans ce cas, l'œuvre se libère de son cadre en quelque sorte en bafouant les bords latéraux, dans d'autres, c'est plutôt dans le sens de l'épaisseur que se joue l'échappée. Plus que d'une libération vers le hors-champ, c'est alors d'une mise en jeu de la transparence qu'il s'agit. Les couches d'image se stratifient sans s'annuler l'une l'autre et creusent ainsi une sorte d'abîme où la peinture semble s'engouffrer tout en se faisant toujours plus diaphane et légère. Cette manière n'est pas sans rapport évidemment avec l'art du collage dont Pilar Cossio a depuis ses débuts fait un très ample et subtil usage.

Que l'art de Pilar Cossio travaille ainsi les multiples figures possibles de l'échappée ne surprendra guère qui prendra garde d'autre part, par delà ces formes en expansion, aux thématiques de ses images. Emblèmes récurrents d'un mouvement si constant qu'il semble la condition métaphysique de l'être, trains, paquebots, cartes, silhouettes de villes, animaux grégaires n'en finissent pas de se déplacer d'un collage à l'autre, d'une peinture à la suivante. Rien de stable, aucune nature morte, nulle immobilité de quelque genre que ce soit : chez Pilar Cossio, tout se meut sans répit, comme si seul ce mouvement incessant pouvait donner naissance et vie à son art. Ici — « *Incantesimo* » — c'est une affiche d'une compagnie de navigation triestine qui ouvre les portes imaginaires de l'Asie, de l'Afrique et de l'Australie au petit chaperon rouge que l'artiste y a introduite en contrebande. Là — « *Desert Song* » — c'est une photographie de la *Sainte Thérèse* du Bernin, collée entre deux locomotives sur des billets de train Rome-Turin, qui vient trouver un nouveau sens à son extase. Le transport du voyage...

On ne manquera pas de remarquer encore, au sein de ce kaléidoscope de formes et d'images en expansion constante la récurrence des images de musique, en particulier de celle qui s'improvise. Un saxophoniste vient se coller et se redoubler sur un autre billet de train. Du pavillon d'une trompette surgit un transatlantique. Un violoncelle divise le tableau de la verticale de ses cordes... C'est que la musique aussi est mouvement, une autre façon en quelque sorte de suggérer une échappée radicale : il ne s'agit plus cette fois de franchir les bords du tableau, mais ceux de la vision. Peut-être est-ce pour cette raison que depuis quelques temps pieds et surtout chaussures — il est vrai, déjà bien utiles aussi à qui ne rêve que de voyage... — se sont mis à envahir les œuvres de Pilar Cossio. Hanté par la musique, son art ne se serait-il pas tout simplement mis à se mouvoir sur place ? ce qu'on appelle aussi "danser"... »

Daniel Soutif

Pilar Cossio

Née en Espagne à Santander en 1950. Licenciée en philosophie à l'université de Barcelone en 1976. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Florence en 1981 (section peinture).

Elle vit en Italie, à Madrid et Paris.